

**MOBILITES ETUDIANTES ET LIEN SOCIAL :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE
A PARTIR Des étudiantes non boursières camerounaises dans le Nord-Pas-de-
Calais**

**Brice Arsène MANKOU
Docteur en Sociologie, chercheur associé au DYSOLAB**

Introduction

Les étudiants étrangers en France constituent d'une manière générale, une catégorie de migrants dont on connaît très peu de choses. Dans un rapport publié en mars 2013¹ intitulé « Les étudiants étrangers en France : l'état des savoir, Alain Coulon et Saeed Paivandi, soulignent que : « [...] les recherches et études effectuées sur les étudiants étrangers sont essentiellement effectuées par des chercheurs étrangers, souvent dans le cadre de leur recherche universitaire (thèse ou mémoire)... » Les étudiantes camerounaises n'échappent pas à cette réalité

Observer les mobilités² étudiantes des pays du Sud nous a paru être une piste novatrice en Sciences sociales, dans la mesure où, cette catégorie de migrantes visibles dans nos universités françaises semble assez mal connue. C'est dans cette perspective que nous présentons des profils et des trajectoires sociologiques des étudiantes migrantes camerounaises de la région Nord Pas-de-Calais.

Dans notre étude, nous présentons les profils sociologiques des étudiantes migrantes camerounaises dans les universités du Nord-Pas-de-Calais. L'objectif de cette recherche étant de combler le vide scientifique et statistique qui existe au sein de ces migrantes qui sont avant tout étudiantes. C'est par conséquent, une recherche empirique que nous avons menée en 2012 en Nord Pas-de-Calais que nous exposons dans cette contribution.

I – Problématique

Au-delà de l'analyse des profils et des trajectoires migratoires de ces étudiantes, ce sont les logiques des choix des universités françaises en général et celles du Nord-Pas-de-Calais en particulier qui vont nous guider. Nous répondrons aux questions de recherche suivantes :

- Quels sont les facteurs d'attraction du choix des universités françaises ? Pourquoi le Nord-Pas-de-Calais ?
- Comment vivent-elles leur vie d'étudiantes et de migrantes en Nord Pas-de-Calais ?
- Quel est le poids de la famille et des associations camerounaises du Nord Pas-de-Calais dans leurs processus de migration ?

Ce sont autant- d'axes de recherche sur lesquels portera notre travail.

¹ Coulon Alain, Paivandi, 2003, Les étudiants étrangers en France : l'état des savoir, Université Paris 8

² Nous travaillons sur les questions liées aux mobilités féminines, notamment les cybermigrantes, c'est-à-dire celles qui ont fait usage d'Internet dans leur processus migratoire.

II – Notre méthodologie

Nous avons privilégié l'observation directe des étudiantes camerounaises dans les facultés et établissements des universités du Nord Pas-de-Calais.

Une de nos techniques de recueil de données entre Mars et Juin 2012 a été les entretiens libres, sans questionnaire, le but étant de recueillir le maximum de données sur ces étudiantes camerounaise en Nord Pas-de-Calais. Notre étude a concerné 80 étudiantes arrivées en France dans le cadre de la poursuite de leurs études et quelques primo-arrivants.

III – Hypothèses de recherche

Nos hypothèses se fondent sur l'attrait des étudiants camerounaises dans les universités française s'expliquent sur la diversité de l'offre de formations et le positionnement géographique des universités de la région Nord Pas-de-Calais, au cœur de l'Europe à cause la proximité avec le Royaume-Uni, la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne, pays dans lesquels les Camerounaises habitent et vivent depuis quelques années.

IV – Catégorisation de ces actrices

Plusieurs variables nous ont permis de catégoriser ces étudiantes camerounaises dans les universités du Nord Pas-de-Calais. Il s'agit de l'âge, leurs universités, leur niveau d'études et les facteurs d'attraction dans ces universités et les raisons qui expliquent cette préférence.

V – Les résultats de l'étude

Tableau 1 – L'âge des étudiantes

Ages	Nombre d'enquêtées	Pourcentage
20 – 25 ans	10	12,5 %
25 – 30 ans	60	75 %
30 – 35 ans	10	12,5 %
+ de 40 ans	0	0 %
Total	80	100 %

Les étudiantes migrantes camerounaises sont pour la plupart d'entre elles âgées de 25 à 30 ans, souvent boursières de la coopération française. Plusieurs facteurs expliquent l'attrait des 25 et 30 ans parmi lesquels, ces jeunes filles viennent en France dans le cadre de la poursuite de leurs études après la licence ou le Master 1.

Tableau 2 – Niveau d'études

Niveaux d'études	Nombre d'enquêtées	Pourcentage
BAC1	0	0 %
BAC + 2	0	0 %
BAC + 3	40	50 %
Master	30	37,5 %
Doctorat	10	12,5 %
Total	80	100 %

Ce tableau montre que ces étudiantes viennent en France après leur Bac + 3 pour des études de Master voire de doctorat. Très peu viennent dans le cadre de leur thèse, car elles n'ont pas de financement. Depuis peu le Cameroun a accédé à la LMD (Licence, Master, Doctorat) et quelques étudiantes aux revenus modestes font le choix de faire leurs thèses de doctorat au Cameroun.

Tableau 3 – Leurs universités

Universités	Nombre d'enquêtées	Pourcentage
Université de Lille1	30	37,5 %
Université de Lille2	18	22,5 %
Université de Lille3	5	6,25 %
Université d'Artois	1	1,25 %
Université Catholique de Lille	15	18,75 %
Sciences-Po Lille	1	1,25 %
Université de Valenciennes	5	6,25 %
Université du Littoral Côte d'Opale	5	6,25 %
Total	80	100 %

Ce tableau montre une disparité qui peut s'expliquer par plusieurs facteurs : les étudiantes camerounaises ont un attrait sur les universités de Lille, notamment Lille1, l'Université Catholique qui ont des conventions de partenariat avec les universités camerounaises.

Tableau 4 – Les facteurs d'attraction

Facteurs d'attraction	Nombre d'enquêtées	Pourcentage
Offre diversifiée de formation	40	50 %
Coût de la formation	30	37,5 %
Convention de partenariat	5	6,25 %
Proximité avec les pays européens	5	6,25 %
Total	80	100 %

S'il y a un facteur déterminant qui attirent les Camerounaises vers le Nord Pas-de-Calais, l'offre diversifiée est incontestablement un des premiers facteurs suivis par le coût et les conventions de partenariat.

Le Nord Pas-de-Calais est une des régions qui attirent les étudiants camerounais. Dans cette région, on y trouve une diaspora dynamique qui fait que Lille est un des pôles universitaires privilégiés des Camerounaises qui s'inscrivent pour la plupart d'entre elles en Sciences économiques, sociales et politiques.

Cette étude qui demeure aléatoire n'a pas permis d'affiner cette recherche, qui, malgré tout a un objectif, dégager un profil social des étudiantes camerounaises en Nord Pas-de-Calais. Le nombre de 80 d'enquêtées s'expliquent aussi par le fait qu'au Cameroun, la population féminine représente 51 % contre 49 % pour les hommes et que plusieurs jeunes filles viennent poursuivre leurs études à Lille¹ pour les sciences sociales et économiques, le droit et les sciences politiques. Ce sont aussi des étudiantes ayant suivi un parcours académique à l'université catholique de Yaoundé qui a une convention avec son partenaire l'université catholique de Lille.

Conclusion

Les mobilités étudiantes africaines ne sont pas récentes, sauf que les études dans ce domaine sont limitées. L'exemple des Camerounaises du Nord Pas-de-Calais vient combler ce déficit avec deux principaux enseignements, en Afrique Centrale les femmes accèdent aussi facilement que les hommes aux études supérieures en France. Deuxièmement, ces mobilités participent à la construction des savoirs et des pratiques éducatives susceptibles de contribuer au développement du continent. Le cas des Camerounaises est une illustration dans un pays où l'on trouve plusieurs enseignantes dans les universités.

Bibliographie sommaire

- Ababou M, 1995, *Changement et socialisation : enquête sur les pratiques religieuses des étudiants maghrébins en France (le cas de l'île de France)*, Thèse de doctorat Université Aix-Marseille 1
- Behnam D, 1981, *Porteur de connaissances, étudiant et expert étranger et échange de connaissances pour un développement endogène*. Paris : UNESCO.
- Borgogno V. et Vollenweider-Andresen L., 1998, *Les étudiants étrangers en France : trajectoires et devenir*, Migrations Etudes N°79
- Coulon A., Paivandi S., 2003, *Les étudiants étrangers en France : l'état des savoir*, Université Paris 8